

ANNEXE 2 : Sujet commenté (épreuve de leçon – Lettres classiques)

DOSSIER

–**Texte antique à expliquer** : Aristophane (environ 445-380 av. J.-C.), *Les Nuées*, vers 1061-1082
Texte établi par Victor Coulon, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1987

–**Traduction** : Hilaire Van Daele, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1987

–**Texte littéraire français** : Molière, *Dom Juan*, 1665, acte III, scène 1, texte établi par Georges Couton, Gallimard, « Folio classique », 1973

–**Document artistique** : Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Phryné devant l'aréopage*, 1861, huile sur toile, 80,5 × 128 cm, Kunsthalle de Hambourg

SUJET

Vous proposerez une explication du texte antique figurant dans le dossier.

Dans un second temps, dans le cadre de l'enseignement optionnel du grec en classe de **Troisième**, et plus particulièrement de l'entrée du programme « **Les pratiques de l'argumentation dans la Grèce antique** », vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, dans une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte antique à expliquer : Aristophane (environ 445-380 av. J.-C.), Les Nuées, vers 1061-1082
Texte établi par Victor Coulon, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1987

Strepsiade désire que son fils Phidippide apprenne le raisonnement juste mais surtout le raisonnement injuste, capable de vaincre n'importe quelle position juste. Ces deux raisonnements viennent alors s'affronter devant Phidippide. Le premier est partisan de l'éducation traditionnelle et recommande aux jeunes gens la tempérance ; le deuxième, partisan d'une éducation sophistique, affirme que la tempérance est un grand mal.

Ἄδικος Λόγος. [...] Ἐπεὶ σὺ διὰ τὸ σωφρονεῖν τῷ πῶποτ' εἶδες ἤδη ἀγαθὸν τι γενόμενον ; φράσον, καὶ μ' ἐξέλεγξον εἰπῶν.

Δίκαιος Λόγος. Πολλοῖς. Ὁ γοῦν Πηλεὺς ἔλαθε διὰ τοῦτο τὴν μάχαιραν.

Ἄδικος Λόγος. Μάχαιραν ; Ἄστειον τὸ κέρδος ἔλαθεν ὁ κακοδαίμων.

5 Ὑπέρβολος δ' οὐκ' τῶν λύχνων πλεῖν ἢ τάλαντα πολλὰ εἴληφε διὰ πονηρίαν, ἀλλ' οὐ μὰ Δί' οὐ μάχαιραν.

Δίκαιος Λόγος. Καὶ τὴν Θέτιν γ' ἔγημε διὰ τὸ σωφρονεῖν ὁ Πηλεὺς.

Ἄδικος Λόγος. Κᾶτ' ἀπολιποῦσά γ' αὐτὸν ὦχετ'· οὐ γὰρ ἦν ὑβριστῆς οὐδ' ἠδὺς ἐν τοῖς στρώμασιν τὴν νύκτα παννουχίζειν·

10 γυνὴ δὲ σιναμωρουμένη χαίρει· σὺ δ' εἶ κρόνιππος. Σκέψαι γὰρ, ὦ μειράκιον, ἐν τῷ σωφρονεῖν ἅπαντα ἄνεστιν², ἠδονῶν θ' ὅσων μέλλεις ἀποστερεῖσθαι, παιδῶν, γυναικῶν, κοττάθων, ὄψων, πότων, κιχλισμῶν. Καίτοι τί σοι ζῆν ἄξιον, τούτων ἐὰν στερηθῆς ;

15 Εἶέν. Πάρειμ' ἐντεῦθεν εἰς τὰς τῆς φύσεως ἀνάγκας.

Ἦμαρτες, ἠράσθης, ἐμοίχευσάς τι, κᾶτ' ἐλήφθης· ἀπόλωλας· ἀδύνατος γὰρ εἶ λέγειν. Ἐμοὶ δ' ὁμιλῶν χρῶ τῆ φύσει, σκίρτα, γέλα, νόμιζε μηδὲν αἰσχρόν.

20 Μοιχὸς γὰρ ἦν τύχης ἀλόους, τὰδ' ἀντερεῖς πρὸς αὐτόν, ὡς οὐδὲν ἠδίκηκας· εἶτ' ἐς τὸν Δί' ἐπανενεγκεῖν, κάκεινος ὡς ἦττων ἔρωτός ἐστι καὶ γυναικῶν· καίτοι σὺ θνητὸς ὢν θεοῦ πῶς μεῖζον ἂν δύναιο ;

¹ οὐκ = ὁ ἐκ

² ἄνεστιν = ἄ ἔνεστιν

Traduction du texte antique à expliquer (Hilaire Van Daele, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1987)

Le Raisonnement Injuste. [...] Car la tempérance, pour qui vis-tu jamais qu'elle ait été un bien ? Parle et réfute-moi.

Le Raisonnement Juste. Pour beaucoup. Ainsi c'est par elle que Pélée reçut son coutelas¹.

5 **Le Raisonnement Injuste.** Un coutelas ? Le joli avantage qu'il reçut là, le malheureux ! Hyperbolos, le marchand de lampes, a gagné plus... d'une quantité de talents par sa malhonnêteté, mais non, par Zeus, non un coutelas.

Le Raisonnement Juste. Oui, et s'il épousa Thétis, c'est à sa tempérance que Pélée le dut.

10 **Le Raisonnement Injuste.** Et elle eut vite fait de le planter là. Car il n'était point fougueux ni bien réjouissant sous les couvertures pendant la nuit à passer auprès de lui. Or, une femme aime à être saccagée. Mais toi, tu n'es qu'une haridelle² vieille comme Cronos. (*À Phidippide.*) Considère, en effet, petit jeune homme, tout ce que la tempérance implique et de combien de plaisirs tu vas être privé, de jeunes garçons, de femmes, de cottabes³, de bons morceaux, de boissons, de joyeux rires. Et pourtant que te vaut la vie, si de tout cela tu es privé ? Passons. J'en viens aux nécessités de la nature. Tu as failli, tu as aimé, tu as commis quelque adultère et l'on t'a pris sur le fait. Te voilà perdu ; car tu es
15 incapable de parler. Mais si tu es avec moi, jouis de la nature, saute, ris, ne tiens rien pour honteux. Es-tu surpris en adultère, tu répondras au mari que tu n'as rien fait de mal. Puis rejette la faute sur Zeus : celui-là aussi, diras-tu, est vaincu par l'amour et par les femmes. Et comment, simple mortel, pourrais-tu être plus fort qu'un dieu ?

¹ Pélée séjournait chez un roi et une reine ; cette dernière l'accusa mensongèrement de lui avoir fait des avances ; aussi le roi, désirant la mort de Pélée, saisit-il l'occasion d'une chasse pour l'abandonner au milieu de montagnes désertes. Les dieux lui firent porter par Hermès un coutelas pour se défendre contre les bêtes féroces, et, en récompense de sa vertu, lui donnèrent en mariage la néréide Thétis.

² *haridelle* : cheval maigre, en mauvais état.

³ *cottabe* : jeu d'adresse pratiqué lors des banquets.

Texte littéraire français : Molière, *Dom Juan*, 1665, acte III, scène 1

Texte établi par Georges Couton, Gallimard, « Folio classique », 1973

Dom Juan lui ayant fait comprendre qu'il ne croit pas en Dieu, Sganarelle lui demande quelles sont ses croyances.

Dom Juan. Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

Sganarelle. La belle croyance et les beaux articles de foi que voici ! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique ? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que pour avoir bien étudié on en est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié
5 comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris ; mais avec mon petit sens et mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon, qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous
10 vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes ces inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre : ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui... Ah ! dame, interrompez-moi donc si vous voulez : je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt ; vous vous taisez exprès et me
15 laissez parler par belle malice.

Dom Juan. J'attends que ton raisonnement soit fini.

Sganarelle. Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon
20 corps tout ce qu'elle veut ? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droit, à gauche, en avant, en arrière, tourner... (*Il se laisse tomber en tournant.*)

Dom Juan. Bon ! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

Document artistique : Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Phryné devant l'aréopage* (1861), huile sur toile, 80,5 × 128 cm, Kunsthalle de Hambourg

Ce tableau s'inspire d'une anecdote rapportée par un auteur antique : au IV^e siècle av. J.-C., à Athènes, l'hétaïre Phryné était jugée pour impiété ; l'orateur Hypéride, qui la défendait, dévoila sa beauté à ses juges et réussit ainsi à la faire acquitter.

